LNC le 22.10.2011

Mont-Dore. Le lycée Saint-Pierre-Chanel reconduit ses ateliers verts

Les vertus pédagogiques de la nature

La formule fait ses preuves depuis trois ans. Chaque année, les élèves méritants du lycée Saint-Pierre Chanel participent aux ateliers verts qui permettent de découvrir l'environnement ainsi que le travail des professionnels qui s'en occupent.

Eclats de boue riment bien souvent avec éclats de rire. C'était le cas, hier, à l'occasion de la deuxième sortie des lycéennes de Saint-Pierre-Chanel inscrites aux ateliers verts. Au programme de la journée, plantation de rhizophora dans la mangrove de Tina sur un site dégradé. Et pas n'importe quel rhizophora puisqu'il provient d'un chantier de Dumbéa-sur-Mer où l'on enlève de la mangrove. Une occasion supplémentaire de sensibiliser les élèves aux pressions que l'homme fait subir à son environnement.

Après une première plantation de maquis minier, les 24 élèves de première du lycée professionnel Saint-Pierre Chanel, se sont attaquées à la revégétalisation d'un bout de mangrove dégradé de Tina.

Innovant. C'est d'ailleurs Jacky Mermoud, grand spécialiste de la question et responsable du chantier dumbéen, qui guidait les jeunes filles en partenariat avec le Centre d'initiation à l'environnement. Intarissable sur la mangrove, il a néanmoins dû écourter ses explications pour permettre à la classe de finir sa plantation dans les temps. Mais si les élèves de première ont passé trois heures théoriques et ont planifié six séances de suivi dans la mangrove, elles auront à bûcher sur bien d'autres sujets.

« C'est important de préserver notre pays. »

L'idée plus générale est de leur faire *« découvrir le développement durable et de les sensibiliser à la biodiversité calédonienne »*, explique Paul Wongsowikromo, l'enseignant qui s'occupe de l'atelier depuis trois ans, au travers de nombreux partenariats avec des professionnels ainsi que des associations. Un atelier innovant d'un point de vue pédagogique, voulu par le vice-rectorat et la province. Un atelier qui est d'ailleurs unique sur le territoire, du moins dans le privé. Mais pour en faire partie, il faut montrer patte blanche, ou plutôt afficher un carnet de notes exemplaire. Et à en croire la composition du groupe, on aurait tendance à croire que les filles sont plus sérieuses que les garçons. Parmi les vingt-quatre élèves retenus, on compte uniquement des demoiselles bien impliquées.

Gratifiant. *« On apprend vraiment beaucoup de choses »*, expliquait Laëtitia lors de la première sortie pour revégétaliser le mont Goumba avec des plantes de maquis minier. *« C'est important de préserver notre pays, et puis, quand on replante, c'est chez nous »*, poursuit Marie-Claire. *« Elles sont attentives et déjà assez sensibles aux problèmes environnementaux »*, estime Justine Lisiak, chargée de mission et animatrice pédagogique à l'association Mocamana, intervenue pour le maquis minier.

Paul Wongsowikromo ne dirait pas le contraire. Mais, selon lui, les avantages de ces cours un peu particuliers dépassent largement le cadre de la simple sensibilisation. *« Cela se ressent dans toutes les autres matières,* assure l'enseignant. *C'est une autre façon de voir l'école. En réalisant un film sur les plantations, elles corrigent d'elles-mêmes leur langage par exemple et, plus généralement, c'est gratifiant. Elles participent à quelque chose qu'elles pourront voir plus tard et, derrière, l'idée est aussi de leur ouvrir la possibilité d'accéder à des emplois verts. C'est ce qui se profile dans l'avenir. »*

M.D.